

Orpailage dans le Karakoram

Rencontre avec les Jalwanes

(Pakistan)

Galibert Olivier

On porte souvent un jugement hâtif sur le Pakistan. Les medias abondent en ce sens, c'est un pays complexe où il ne fait pas bon vivre, surtout en ce moment. C'est oublier que le nord Pakistan concentre 5 pics dépassant les 8000 m et 160 les 7000 m d'altitude. Un vrai puzzle géologique et ethnique.

Découvrant depuis peu l'orpailage, je me suis intéressé à ce pays que des séjours précédents m'avaient amené à visiter. Le long de ces vallées, j'avais porté peu d'attention aux tentes plantées par les chercheurs d'or, les Jalwanes. Cet été 2009, je décidais de revenir dans le pays des purs en ajoutant à mon sac à dos un pan, de quoi gratter, et quelques éprouvettes.

Allant trekker dans la haute vallée de Bar, j'en ai profité pour passer à l'acte. Cette vallée est très peu visité, après une vingtaine de km, elle se divise en plusieurs branches où se trouvent les glaciers de Kukuay, Baltar, Satmaro, Saïlo Darukun. Les langues de glace sont impressionnantes, le tout flanqué de 6000 vierges, et de 7500 majestueux, dont le Batura Wall.

Après deux jours de marche, un endroit me semble propice. Un amoncellement de gros blocs juste après une courbe de la rivière. Un premier pan, le résultat montre du lourd, un sable noir mais ça reste stérile. Il faut insister et après deux autres résultats non concluants, un minuscule point. Ce ridicule morceau d'or provoque une immense satisfaction !

Au final, après deux heures, il y a à peine 4 autres points. Il faut dire que l'été est ici la saison la moins propice à l'orpailage. Si chez nous les rivières sont à l'étiage durant les mois les plus chauds, ici c'est l'inverse. A plus de 4000 m la chaleur écrasante fait fondre les glaciers. Ils déversent alors des milliers de m³ d'une eau trouble. C'est la crue, et il est impossible d'atteindre les coins les plus intéressants.



En route pour la haute vallée de Bar

Gorges de la rivière Shimshal



Il reste les berges de la rivière et des millions de m³ d'alluvions, dispersés tout au long des vallées.

Paleo Lit de rivière travaillé par les Jalwanas



Quelques jours plus tard, mes pas me mènent dans la haute vallée de Shimshal. Cette vallée reculée s'est ouverte récemment.

Frontalière avec la Chine, il était long et difficile d'y accéder, il fallait franchir un col à 4900 m, marcher ensuite 5 jours avant de rejoindre la petite communauté de 1500 âmes qui habite le village de Shimshal.

La route a désenclavé ce secteur, ouvrant aussi la porte aux chercheurs d'or qui ont fait sa réputation. Le bassin versant de la rivière Shimshal est énorme.

Sa partie supérieure prend naissance le long des pentes glacée du Hispar Muztag, une chaîne ininterrompue de 7500 m, et du petit Pamir un massif karstique jamais cartographié (Blank on the map). Sa partie terminale est spectaculaire, en rive droite le Tupopdan 6100 m (*sun* *drenched* mountain – la bouche du soleil), en rive gauche, le Lupgar Sar (7200 m), l'encaissement est extrême.

Pour les 40 km de trajet jusqu'au village de Shimshal j'ai loué une jeep avec chauffeur, offrant ainsi la possibilité de s'arrêter où l'on veut.

Nous partons tôt le matin du village de Passu, et après 15 minutes sur la route du Karakoram, nous la quittons pour de la piste.

Ce qui serait chez nous un mauvais chemin dangereux est ici le seul lien avec l'extérieur.

Précipices, pierriers, ponts en mauvais état, toute une équipe est affectée à la maintenance d'un chemin qui se retrouve régulièrement bloqué. Nous pénétrons dans la gorge, rapidement un endroit se trouve être propice. Un petit bed rock émerge des alluvions. La jeep s'arrête, je cherche une faille, gagné.

Quelques galets sont bien coincés dans un creux du rocher, le pan est vite rempli. Il donne une vingtaine de points. C'est encourageant pour la suite. Tout au long de la journée, pas un résultat stérile, des points, des paillettes millimétriques.

Le résultat est très encourageant, mais le plus gros est inaccessible, sous la rivière en crue.

En route, j'apprends qu'il n'y a pas de chercheurs d'or. Pour cette année 2009, le gouvernement n'a pas accordé de licences.

Pourtant leurs traces sont visibles tout au long du parcours, paléo lit de rivière, alluvions, par endroit on se croirait sur un champ de bataille.

Les trous se touchent, consolidés par des murets de pierre. Arrivé à Shimshal on me parle de l'or, mais les locaux ne s'y intéressent pas vraiment, les orpailleurs viennent de Gilgit ou de Chilas, beaucoup plus dans le sud. Pourtant, on sait ici que les filons sont dans la région du Khurdopin, un col qui sépare la haute vallée de Shimshal du Lac de Neige, un des plus grands bassins glaciaires au monde, hors zone polaire. Le trek de 3 jours qui m'attend n'est malheureusement pas dans cette direction, une occasion de tester une nouvelle zone et la rivière de Shuizherav.

Le lendemain, le soleil est au rendez vous, avec mon guide Abdul, nous partons tôt, avec la fraîcheur.

Les chemins de Shimshal, sont une expérience, ils s'accrochent aux falaises, sont en dents de scie, certains passages flirtent vraiment avec le vide.

Les parcourir requiert dextérité, endurance, et bien sûr il ne faut pas être sujet au vertige. Après une journée de marche, je plante ma tente à Wuch Furzeen (là où il a beaucoup de bouleaux), juste en dessous, la rivière. Après un lit d'alluvions, sur la rive gauche, une faille est accessible. Il n'en faut pas plus, des galets sont bien coincés à l'intérieur, il nous faut une bonne dizaine de minutes pour les déchausser. Le pan est vide d'or, nous recommençons, rien de rien. Le lendemain, nous partons pour planter notre camp à 4350 m, au Pamir Maï Dur, la encore une rivière, avec un bassin versant plus limité, mais le résultat est toujours stérile.

Il ne reste plus qu'à passer le col de Schpodeen à 5350 m pour compléter la boucle et revenir au village.

Le lendemain, le retour se fait non sans émotions, celle de revoir les chantiers des chercheurs d'or et de repasser pendant plusieurs heures au raz des précipices.

Une belle faille, sur les bords de la rivière



Mon guide Shimshali, Abdull fait son premier pan



La faille est vidée, méticuleusement



Chemin exposé sur la route des estives



La rencontre

De retour dans la vallée de Hunza, je me remets à la recherche des Jalwanes. S'ils n'étaient pas à Shimshal, il seront peut être ici. Effectivement, à la confluence de deux rivières, j'aperçois un camp, ce sont eux.

Le temps d'organiser une jeep et nous voici en route. J'ai pris soin de faire suivre une éprouvette emplies de paillettes du Gardon, au cas où. Nous arrivons, le chauffeur parle anglais et me sert d'interprète. Le camp est composé de 6 tentes et abrite une dizaine de personnes. Les Jalwanes travaillent le long de la rivière de Hispar. Les enfants et les femmes creusent dans les alluvions remplissant le sluice en bois où le sable est lavé par les hommes. Ils sont surpris de voir un étranger, s'arrêtent de travailler pour former un attroupement.

Le sable est lavé dans un sluice en bois



J'échange des formules de politesses et sors mon éprouvette contenant un peu d'or du Gardon, ils comprennent pourquoi je viens. Mon traducteur rajoute que je suis français, là bas aussi il y a de l'or. L'atmosphère est détendue, ils m'invitent à regarder comment ils travaillent. Leurs installations de fortune donnent d'assez bons résultats

J'apprends que dans cette partie de la rivière il n'y a pas de pépites, juste des paillettes. Le soir la récolte de la journée est récupérée avec du mercure. Ils récoltent en moyenne entre 200 et 350 grammes par an. Le chef du camp s'appelle Mohammed Abbas, il me dit connaître très bien les autres rivières aurifères de la région, dont celle de Shimshal.



Sa plus belle journée sur Shimshal, avec sa petite équipe se chiffre à 130 gr d'or, j'ai peur d'avoir mal compris, je lui redemande. Il prends une poignée de graviers la trie et en me montrant un tas au creux de sa main, il répète, une journée, 130 grammes. Effectivement, un tel résultat laisse rêveur, surtout qu'il y a encore à faire dans ce secteur.

Il est 16 heures, l'équipe semble marquer une pause. Nous nous réunissons autour d'un thé comme c'est la coutume ici. Mohammed a récupéré un pot, il l'ouvre. A l'intérieur, des sachets de papiers contenant ses découvertes les plus surprenantes. Je m'attends à quelques pépites, mais c'est une aigüe marine de belle taille qui fait son apparition. D'autres gemmes s'étaient sur la couverture qui sert de table, des rubis, morceaux de pyrites... Un autre Jalwane a dû comprendre qu'il manquait quelque chose au tableau et me déplie une petite pépite avec de belles incrustations de quartz.

Ils sortent la balance pour peser mon gramme d'or, me demande combien de temps j'ai orpaillé pour arriver à ce résultat.

Comme à chaque fois dans le nord du Pakistan, l'hospitalité et la convivialité sont au rendez vous, nous finissons par quelques batées en échangeant nos outils respectifs. Avant de partir, ils me conseillent d'aller faire un tour sur la rivière de Bagrot, là bas il y aurait aussi du gros. Les habitants y récoltent l'or durant les mois d'hivers, lorsqu'ils ne travaillent pas aux champs.

Malheureusement, cette fois ci, je n'aurais pas l'occasion de me rendre dans la vallée de Bagrot. Juste le temps de l'apercevoir quelques instants depuis l'avion qui me ramène à Islamabad.

Une chose est sûre, les Jalwanes m'ont donné envie de revenir, de prendre le temps de chercher un peu plus. Ils avaient raison de me dire qu'au Pakistan il faut être pressé que lorsqu'on veut attraper des mouches.



La dernière étape où l'or se dévoile

Lors de prochains voyages, je m'imagine planter la tente le long de la vallée de Shimshal, à l'automne, quand les niveaux d'eau sont plus bas, et qu'ils découvrent les plus belles failles.



Thé, or et balance

Quelques paillettes mélangées à du sable lourd



L'avenir est doré et il résonne d'une expression qu'on utilise abondamment ici, Inch Allah ■



Un placer avec en fond les montagnes du Karakoram



Différentes trouvailles minérales



Cet article est dédié à Werhle Laurent qui a su me faire partager sa passion de l'orpaillage

Petite pépite avec des inclusions de quartz